

Conférence de M. Samir Frangieh

Peut-on éviter le pire ?

29 juin 2015



Cette question, chacun de nous se la pose quotidiennement à chaque nouvelle information qui lui parvient.

Commençons par donner forme à ce pire auquel il va nous falloir faire face.

À notre frontière, un pays, la Syrie, est en voie d'être rayé de la carte. Un peu plus loin, un affrontement de nature religieuse, opposant Chiites et sunnites, menace l'ensemble de la région d'une nouvelle « *guerre de trente ans* » semblable à celle qui avait ravagé l'Europe au 17^{ème} siècle. En parallèle se déroule une politique d'épuration religieuse qui, avec l'exode des Chrétiens, risque de priver le monde arabe de la diversité nécessaire à son développement.

Allons encore plus loin. La violence qui ravage notre région n'épargne plus désormais l'Europe. L'attrait exercé par les mouvements djihadistes sur les jeunes marginalisés par une société qui ne parvient plus à leur donner un horizon d'espérance est considérable. Pour ces jeunes qui ne parvenant pas à se projeter dans l'avenir, tentent de se projeter dans la mort, la violence a pour effet de changer le mépris de soi que provoque leur marginalisation en haine des autres.

Le Liban n'est pas à l'abri de cette violence qui s'étend de jour en jour. Une véritable guerre se déroule depuis plusieurs mois à sa frontière avec la Syrie, une guerre qu'il n'a pas choisi de mener et dont la durée est liée à celle du régime syrien.

Face à une situation qui n'est pas sans rappeler celle que nous avons connue au début de la guerre civile en 1975, l'Etat qui ne parvient même plus à assurer la continuité de ses institutions apparaît impuissant à arrêter cette nouvelle descente aux enfers. Le gouvernement dont la seule ambition est de rester en vie n'est pas en mesure de proposer des solutions. À cela s'ajoute le problème des réfugiés syriens dont le nombre ne cesse de croître.

Dernière touche à ce tableau particulièrement noir, le sentiment d'impuissance qui s'est emparé de nous tous et qui a conduit certains parmi nous à vouloir introduire la vierge de Fatima au parlement pour assurer l'élection d'un nouveau président de la République. Cette démarche qui est

caractéristique de l'état d'esprit qui prévaut aujourd'hui est de toute évidence malencontreuse, car elle ouvre la voie à une intrusion de la religion dans la pratique de nos institutions, et cela à un moment où le « *retour du religieux* » initie un cycle de « *violence sacrée* » qui menace l'ensemble de la région.

Notre situation est-elle désespérée ?

Je ne le pense pas.

Pourquoi ? Parce que les Libanais ont jusque-là refusé de basculer dans la violence car ils ont fait l'expérience de la plus longue des guerres civiles qui ont marqué le siècle passé et refusent aujourd'hui, dans leur écrasante majorité, de jouer une nouvelle fois le jeu de la violence. Seule une minorité continue de croire à la vertu des armes alors même qu'elle commence à réaliser que son projet ne peut plus aboutir.

Pourquoi encore ? Parce qu'ils ont commencé à prendre conscience malgré les discours identitaires que continuent de tenir les partis communautaires de l'exceptionnalité de l'expérience libanaise où, fait unique dans le monde, chrétiens et musulmans sont associés dans la gestion d'un même État et où, fait unique dans le monde musulman, sunnites et chiites, sont partenaires dans la gestion du même État.

Pourquoi encore et encore ? Parce que le Liban possède une société civile dynamique qui commence aujourd'hui à se mobiliser contre toutes les formes de violence, de la violence faite aux femmes, à celle subie par les travailleurs étrangers, à celle exercée contre les détenus dans les prisons, à celle pratiquée contre notre environnement...

Notre situation n'est pas désespérée, mais nous devons faire face à de nombreux obstacles parmi lesquels notamment le traditionalisme d'une classe dirigeante qui continue de réduire la politique à une simple lutte pour le pouvoir et qui, à l'heure des changements, que connaît la région n'a d'autre politique que celle de prôner le repli sur soi, sans même songer à renforcer l'État et lui permettre de redonner vie à ses institutions.

Que faire pour modifier le cours des choses ?

En l'an 2000, un homme, le patriarche Nasrallah Sfeir, a pris à sa charge de lancer la bataille pour la seconde indépendance du Liban. Il a fallu du temps et beaucoup d'énergie pour que la société civile se mobilise. Cinq ans après, un autre homme, Rafic Hariri, est assassiné. La société civile déjà présente, va faire de cet événement tragique le point de départ d'une incroyable réconciliation de chaque libanais avec lui-même et avec les autres, préparant ainsi la voie à l'« *Intifada de l'indépendance* ».

Aujourd'hui, la société civile doit se préparer pour une nouvelle Intifada, une Intifada de la paix qui puisse enfin nous permettre de vivre ensemble égaux dans nos droits et nos devoirs, différents dans nos multiples appartenances, et solidaires dans notre recherche d'un meilleur avenir pour nous tous.

L'événement qui devrait permettre le déclenchement de cette intifada peut survenir à n'importe quel moment. Il faut être prêt.

Comment se préparer ?

En tissant des liens entre tous ceux qui aujourd'hui refusent la violence et ont compris que le rapport à l'autre n'est pas seulement une nécessité qu'impose la vie dans une société diversifiée, mais est la condition à notre autonomie individuelle, car nous n'existons qu'à travers l'autre qui nous constitue de la même manière que nous le constituons.

En tissant également des liens avec tous ceux qui dans le monde arabe partagent les mêmes valeurs de liberté et de tolérance.

En tissant enfin des liens entre les modérés des deux rives de la Méditerranée qui ont compris que la bataille contre toutes les formes d'extrémismes, du djihadisme à l'islamophobie, doit nécessairement être menée de manière conjointe.

Et pour conclure, cette citation de Martin Luther King qui s'applique à toute notre région :
Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots."
